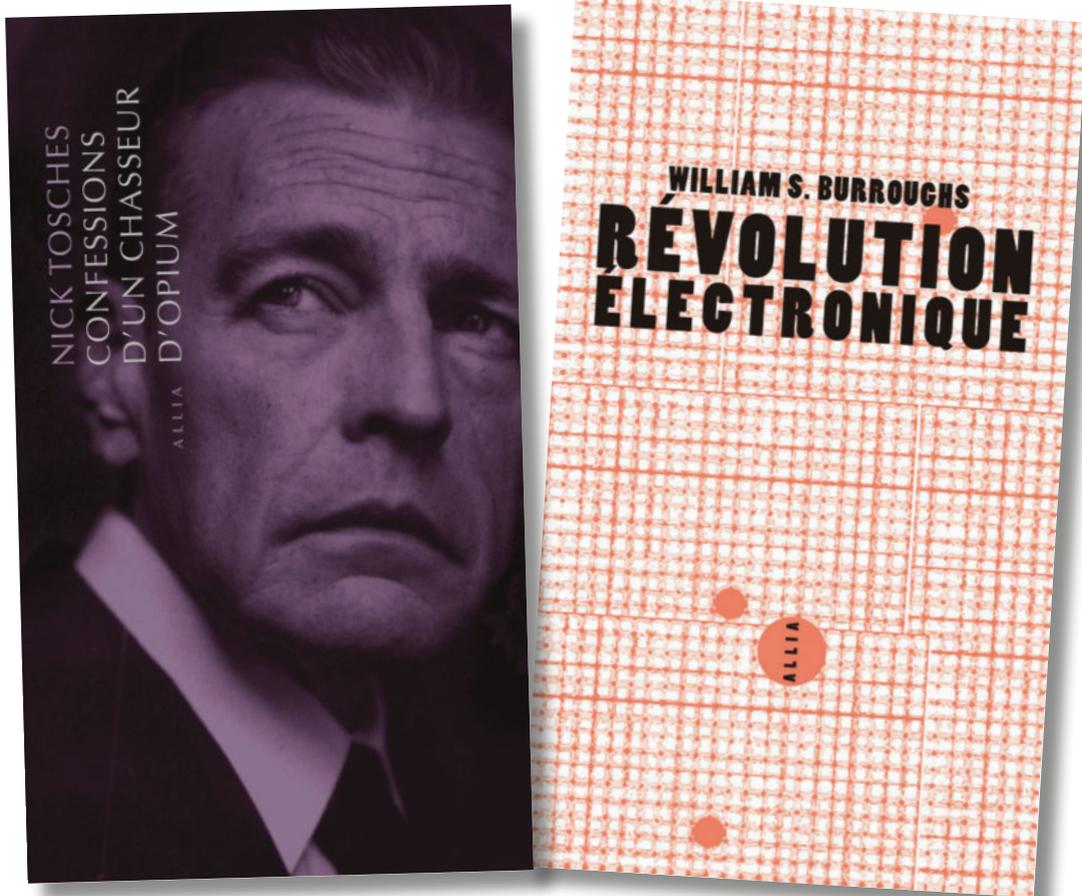


C'est comme ça les vrais gonzos



Confessions D'Un Chasseur D'Opium

NICK TOSCHES

Allia

Difficile d'imaginer aujourd'hui à quel point les drogues furent autrefois fantasmées, glorifiées et romantisées et comment cet imaginaire a influencé des générations de rêveurs. Nick Tosches était l'un d'eux et la réédition de son livre "Confession D'Un Chasseur D'Opium" en est l'éclatante démonstration. Tosches, père fondateur de la critique rock, créateur et décrypteur de mythes, devenu lui-même mythe indéchiffrable et dont on découvre ici qu'il rêvait de fumer de l'opium dans une fumerie comme les représentaient la littérature du XIX^{ème} siècle et les films d'Hollywood, avec couches moelleuses, lumières vacillantes, fumées brumeuses, brocards exotiques et pipes à opium préparées, attention, ça rigole pas, selon les complexes rites ancestraux. On connaît Tosches, son style inimitable, ses véritables tranches littéraires où il applique sa langue sobre à une érudition vertigineuse pour mieux nous décortiquer la minutie de ses sujets ou en remodeler l'essence même et bien sûr ce court texte — au départ un article pour "Vanity Fair" — ne déroge pas au système et le lecteur apprendra mille choses sur la route de la pipe suprême, les légendes et la mystique du produit millénaire, son histoire géopolitique, les difficultés à s'en procurer et à préparer correctement le machin, vous fatiguez pas, c'est devenu encore plus impossible qu'à l'époque de Tosches.

Persuadé que l'opium serait bon pour son diabète — plus foireuse excuse d'ivrogne *ever* —, Tosches nous conte donc ses recherches ou plutôt, sous sa plume, sa quête semée d'obstacles, de fusils-mitrailleurs — eh ouais, c'est comme ça les vrais gonzos, ça a pas peur d'une petite rafale —, d'indicateurs discrets et de, hélas, trop brèves fumées. Distrayante, quoique chaque jour plus anachronique pour le lecteur contemporain avec ses plaidoyers pro-drogues aujourd'hui démentis vite fait par une rapide consultation de Doctissimo et ses décors disparus depuis tellement longtemps que plus personne n'en rêve encore, cette candide recherche de paradis perdue prouve, mieux que la page Wikipedia consacrée au seul "*opium and romanticism*", comme la littérature anglaise du XIX^{ème} siècle a laissé des traces jusqu'au XXI^{ème} siècle et a finalement influencé toute la contre-culture et donc le rock, et donc nous tous. Doit-on pour autant remercier de Quincey et consorts pour cette image romantique des drogues qui a si longtemps perduré et fait tellement de dégâts ? Pas sûr, non.

Révolution Electronique

WILLIAM S. BURROUGHS

Allia

Etre à la pointe des nouveautés de son temps implique pour un penseur que, justement, ce temps passant, toutes ses réflexions, toute cette pensée, toutes ces constructions intellectuelles seront peut-être invalidées plus tard par les tournants inattendus

du monde et en particulier, ici, par les progrès technologiques que manifestement William Burroughs, puisque c'est de lui qu'il s'agit, n'imaginait pas du tout en 1970 quand il a écrit ce "Révolution Electronique". On pourrait même se moquer de la simplicité de son discours tant la réalité est aujourd'hui mille fois plus complexe que ce qu'il croyait deviner du futur et des changements à venir qu'il pensait pourtant anticiper. Couper des bouts de phrases dans des magazines et les juxtaposer dans des collages ne nous semble peut-être pas aujourd'hui le meilleur ni le plus rapide moyen de provoquer une révolution mais Burroughs voyait dans ces cut-up un des moyens efficaces de contrer en quelque sorte le pouvoir du langage, ce "*virus*" qui, selon lui, nous habite. Bien sûr, il tombe parfois juste et décrit, sans le savoir, assez bien ce qui se joue souvent aujourd'hui sur les réseaux sociaux mais croyait-il vraiment changer le monde avec des amplis et des magnétos ou profitait-il de la naïveté de ses lecteurs ? Il ne se trompe pas sur tout, la réalité se construit aussi par les récits qui en sont faits et ceux qui savent les déconstruire et en fabriquer d'autres détiennent un pouvoir immense mais voir cité, de nos jours, le père de la scientologie, Ron Hubbard lui-même, comme une source importante et qualifiée anéantit, pour ne pas dire ridiculise, tout l'édifice déjà un peu mal barré. Sacré témoignage toutefois d'une époque ouverte à tout, même à n'importe quoi. □